

Fermer X

Ce site utilise des cookies. Les cookies nous permettent de vous apporter des contenus et services adaptés à votre navigation et d'optimiser votre expérience du site grâce aux statistiques d'audience. En poursuivant votre navigation, vous en acceptez l'utilisation et vous pouvez à tout moment **modifier les réglages** d'acceptation. Pour en savoir plus cliquez **ici** (<http://www.rossel.be/cookies>).

Aux Inattendues, la philosophie c'est rock'n'roll

MIS EN LIGNE LE 27/08/2018 À 19:22

Tournai accueille les rencontres inattendues de musiques et de philosophies du 30 août au 2 septembre. Entre Saint Augustin, Bergson et Kierkegaard, les Inattendues jouent la carte de la tolérance culturelle. Avec les Rolling Stones, Jimi Hendrix, les Doors ou Led Zeppelin, la philo va s'emparer de l'imaginaire du rock.



Jimi Hendrix était venu méditer sur les costumes de sa prochaine tournée, en juillet 1969. - D.R.

Dans les années 1960, l'Occident restait puritain et conservateur. Les Etats-Unis ont brûlé les disques des Beatles parce que leur fondateur, John Lennon, avait blasphémé en affirmant que le groupe était devenu plus célèbre que Jésus-Christ. Jim Morrison, le poète des Doors, était traité de satan par les ligues de vertues américaines pour ses poses de scène lascives. Jimi Hendrix

s'était vu interdire la sortie de son chef-d'œuvre *Electric Ladyland* parce que la pochette de l'album montrait des femmes nues clichées par le graphiste David King. Anges noirs du rock britton, les Rolling Stones faisaient trembler l'establishment avec leurs textes sulfureux, au point que le magazine *Melody Maker* titrait à la Une : « *Laisseriez-vous votre fille sortir avec un Rolling Stones ?* ».

Ce vendredi soir, la Cour de l'Evêché et la nef de la cathédrale de Tournai vont pourtant résonner de leurs paroles et mélodies sacrilèges. Le philosophe musicien Francis Métivier, auteur de *Rock'n philo*, sera d'abord accompagné de Marc Ysaye, le maître belge des classiques du rock, pour animer une conférence sur la manière dont ces hymnes populaires ont changé le monde. Cette quête initiatique sera suivie du concert-spectacle *Salam'Rock*, imaginé pour le festival par Fred Cobaux et des percussionnistes gnaouas d'Essaouira. *Salam'Rock* se dessine comme une création originale envoûtante, dont l'ambition sera de revisiter l'histoire du rock et de sa philosophie musicale mais pas seulement. Ses auteurs tenteront aussi de faire entendre comment le rock a su mixer les influences de l'imaginaire occidental et oriental.

Voir les étoiles et chercher son âme de Rolling Stones



1967, Brian Jones, Keith Richards et Mick Jagger ont été expérimenter là-bas de nouvelles percussions, celles du bendir et du djembé. - D.R.

Pour écrire *Salam'Rock*, Fred Cobaux s'est intéressé aux héros du rock qui ont été ressourcer leur inspiration au Maroc. Les Rolling Stones ont été les premiers à tenter la bohème, à Tanger. En 1967, Brian Jones, Keith Richards et Mick Jagger ont été expérimenter là-bas de nouvelles percussions, celles du bendir et du djembé. Bien plus tard, Mick Jagger se rappellera sur l'album *A Bigger Bang* être allé au Maroc « voir les étoiles et chercher son âme »... Entre-temps, sur *Steel Wheels*, les Stones auront enregistré le morceau « Continental Drift » avec les musiciens sacrés de Jajouka.

Les châteaux de sable de Jimi Hendrix

Ce n'est pas par hasard si les rockeurs avaient choisi de faire escale à Tanger. Face au détroit de Gibraltar, la petite cité cosmopolite avait plus tôt enflammé William Burroughs, Jack Kerouac et Allen Ginsberg, les précurseurs de cette Beat Generation qui allait libérer les mœurs et la pensée dans les années hippies. Les Beatles rejoindront quelques fois les Stones à Tanger. Jim Morrison et David Bowie y ont fait la fête.

Fred Cobaux a aussi recoupé le passage à Essaouira du guitar-hero Jimi Hendrix. Il était venu méditer sur les costumes de sa prochaine tournée, en juillet 1969. Dans le collimateur des polices canadiennes, américaines et britanniques pour consommation de stupéfiants, l'artiste espérait y trouver un peu de paix et de tranquillité. Il restera près de deux semaines à Essaouira. La légende locale assure que le château ensablé le long de la digue lui aurait inspiré le magique « Castels Made of Sand », un morceau revisité par les Red Hot Chili Peppers à la fin des années 1980.

« Kashmir » dans les sables du Sahara



En 1973, après une interminable tournée aux Etats-Unis, les âmes damnées de Led Zeppelin ont été pêcher à Essaouira entre deux répétitions, avant de composer le mythique « Kashmir » dans les dunes du Sahara. - D.R.

Les âmes damnées de Led Zeppelin, Jimmy Page et Robert Plant, ont également sillonné le Maroc à plusieurs reprises. Fred Cobaux raconte qu'en 1973, après une interminable tournée aux Etats-Unis, ils ont été pêcher à Essaouira entre deux répétitions, avant de composer le mythique « Kashmir » dans les dunes du Sahara, sur une route sans fin entre Tan-Tan et Guelmim. Ce voyage les conduira plus tard à orientaliser leur répertoire. En 1994, sur l'album ***No Quarter*** (<https://www.youtube.com/watch?v=Pu94mWlgzMY>), ils créeront trois nouvelles chansons, « Yallah (The Truth Explodes) », « Wah Wah » et « City don't cry ». Ils joueront sur la place Jemaa el-Fna, à Marrakech, avec les musiciens gnaouas du maâlem Brahim El Belkani, proches de ceux que Fred Cobaux a conviés ce vendredi dans la cathédrale de Tournai.

Les Gnaouas ne vont cependant pas reproduire les morceaux des Rolling Stones, de Jimi Hendrix, des Doors ou de Led Zeppelin mais plutôt les « *fantasmer* », annonce Fred Cobaux. Ils vont tout simplement s'imaginer aux côtés de Jimmy Page et Robert Plant « *au moment où ils les auraient écrits* », à l'instant même où « *les influences orientales se sont mélangées à leurs créations. Le répertoire sera construit à l'image d'un conte des mille et une nuits dont les héros s'appellent Brian Jones, Mick Jagger, Keith Richards, Jim Morrison, Jimi Hendrix, Robert Plant, Jimmy Page...* ». Il s'agira de toucher à

l'émotion du rock en pinçant les cordes de l'oud, en soufflant dans le nay, en tambourinant sur les peaux des darbukas ou des bendirs et faisant castagner les craquebs.

Rock'n philo, comment la culture rock a changé le monde, Francis Métivier et Marc Ysaye, Cour de l'Evêché, vendredi 31 août, 20h30, gratuit.

Salam'Rock !, concert-spectacle, Cathédrale, 21h30, 20 € (enfants et moins de 30 ans : 8 €).

en pratique

Où ? Toutes activités du festival sont concentrées autour de la Grand-Place de Tournai. Certaines sont gratuites, d'autres payantes. Infos : billetterie.maisonculturetournai.com et 069-25.30.80.

Quand ? Du jeudi 30 août au dimanche 2 septembre.

Comment ? Infos et réservation des tickets en ligne via le site billetterie.maisonculturetournai.com. Les tickets peuvent aussi être achetés directement à la Maison des associations, 14 Vieux Marché aux Poteries, le vendredi de 14 à 21h30, le samedi de 9 à 21h et le dimanche de 9 à 18h30.

à épinglez

✂ DA. CV.

L'art de Saint Augustin et d'Henri Bergson. Ils ont écrit la petite et la grande histoire de la philosophie. Leur mémoire, leurs allégories, leurs confessions seront à nouveau révélés autour d'un croissant à l'heure du petit-déjeuner. Dans l'aube naissante du Jardin de l'Evêché de Tournai, à 9h, samedi pour Saint Augustin (accompagné au piano), et dimanche pour Bergson (sous les archets de violons et violoncelle).

L'éblouissement hindou de Philip Glass. En 1965, le compositeur minimaliste découvrait la musique de Ravi Shankar, en même temps que les Beatles. Sa manière de composer s'en trouvera bouleversée. Le piano de

Kim Van den Brempt illustrera cette métamorphose sur un texte de Laurent de Sutter. A voir samedi, au Conservatoire de Tournai, à 11h.

L'imposture érotique de Bilitis. En 1894, une traduction de la poétesse de l'Antiquité grecque Bilitis bouleversait les convenances de la bonne société. Il s'agissait en réalité d'une imposture. Sous le jupon de Bilitis se cachait l'écrivain Pierre Louÿs. Claude Debussy mettra ces vers factices en sensualité musicale. La mezzo-soprano Pauline Claes va les titiller sur le piano d'Eliane Reyes et la flûte de Fabien Bogaert, samedi, dans la Cour de l'Evêché de Tournai, à 18h30.

Le baiser de l'insoumis. Regis Debray pense à rebrousse-poil. Cinquante ans après sa rencontre avec Che Guevara, cet éternel bandit des idées, auteur d'un récent *Bilan de faillite*, dépose le bilan de notre époque sans faire de concessions, dimanche, dans la Halle aux Draps de Tournai, à 14h30.

L'accordéon de l'exil. Richard Galliano parle de l'accordéon comme du piano du pauvre, celui qui a inspiré le blues cajun ou le tango argentin. Soliste prodige, il sera en concert dimanche dans la Cathédrale de Tournai, à 18h30, avec ses airs nomades.

Le calvaire des Yézidis. La reporter photographe Johanna de Tessières expose 62 témoignages du sort tragique du peuple yézidi, une minorité irakienne. Ils sont 420.000 à vivre en exil dans les camps du Kurdistan irakien, de Syrie, de Turquie... Certains ont fui jusqu'en Belgique, en Allemagne, au Canada ou aux Etats-Unis. A voir dans l'Hôtel des Anciens Prêtres de Tournai, vendredi de 18 à 21h, samedi et dimanche de 9 à 20h.

Changer le monde avec le journal

✂ DANIEL COUVREUR (/28833/DPI-AUTHORS/DANIEL-COUVREUR)

Imaginez un journal qui soit en même temps un spectacle : un *LIVE Magazine*, qui s'imprime tout seul dans votre tête. L'idée, née aux Etats-Unis sous le nom de *Pop-Up Magazine*, avait été expérimentée sur la scène de Bozar, au mois de janvier. Les Inattendues la remettent sur le métier, à Tournai, avec des récits dont l'ambition sera de racommoder le monde. Le sommaire, tenu secret, sera en fonction de l'actualité. Il y aura des

reporters, des photographes, des musiciens, des philosophes, réunis pour réaliser ce journal vivant sans écran ni papier. Les acteurs vous feront partager des articles et des éditoriaux dans l'instant, en direct.

Ce *LIVE Magazine* se veut résolument vivant et éphémère. L'expérience est unique et rafraîchissante. Les noms de ses reporters sont tenus secrets. Ils ont pour mission de raconter les nouvelles avec sincérité et fragilité

LIVE Magazine, Halle aux Draps, vendredi 31 août, 18h, entrée 16 € (enfants et moins de 30 ans 8 €)

Gare à la gendarmerie de la pensée

✂ DANIEL COUVREUR (/28833/DPI-AUTHORS/DANIEL-COUVREUR)

Ce samedi, le philosophe belge Pascal Chabot invite les spectateurs des Inattendues à un drame visionnaire. Dans *L'homme qui voulait acheter le langage*, l'auteur envisage de breveter nos paroles. Interprétée par Hélène Couvert et Valéry Massion, cette pièce s'inscrit parfaitement dans nos temps détraqués. Coincés dans l'aéroport d'une île tropicale par une nuit d'ouragan, un homme et une femme échangent leurs souvenirs philosophiques. Cratyle est un fondu des big data et des questions de propriété intellectuelle. Diana est une adepte de la pensée libre et une experte en hologrammes. Elle dessine dans la nuit les courbes du vent. Dans l'esprit de Diana, les mots, sacrés, doivent rester le terrain de jeu de l'esprit. Ils représentent le lien le plus précieux entre les êtres. Cynique, Cratyle lui promet que le bavardage restera gratuit...

Jusqu'où ira la puissance de contrôle de big data ? Faut-il craindre le jour où l'homme dépassé par ses propres machines ne pourra plus parler et penser librement ? Le pire est-il inéluctable ? Tandis que l'ouragan fait rage, Cratyle ne pense qu'à s'enrichir sans voir le danger. Diana refuse, quant à elle, de faire payer les humains pour causer. Elle ne veut pas d'une « *gendarmerie de la pensée* ».

L'homme qui voulait acheter le langage, samedi 1er septembre, Halle aux Draps, 11h, entrée 14 € (enfants et moins de 30 ans 8 €)

Wagner et Nietzsche

Entre le monstre du romantisme, Richard Wagner, le compositeur du *Crépuscule des dieux*, et le maître du nihilisme, Friedrich Nietzsche, l'inventeur du surhomme, il y eut d'abord de la fascination et de l'amitié. Nietzsche vit en Wagner le maître de l'opéra total, le tragédien absolu, jusqu'à la diatribe violente du *Cas Wagner*, où le philosophe du *Crépuscule des idoles* accuse le musicien de refuser la réalité de la vie, de flatter des valeurs inexistantes.

Comment les deux hommes en sont-ils arrivés là ? Alain Badiou, l'auteur des *Cinq leçons sur le « cas » Wagner*, met en scène la confrontation entre les deux géants dans le spectacle *Wagner et Nietzsche, l'artiste et le philosophe : entre amour et haine*. Face à face derrière deux pupitres, Wagner, joué par Alain Badiou, et Nietzsche, incarné par le comédien Denis Lavant, s'affrontent, tandis que l'Orchestre symphonique de la Chapelle musicale de Tournai met le drame en musique.

Les textes sont puisés dans la correspondance entre les deux artistes et extraits des pamphlets de Nietzsche. La musique est empruntée à Wagner avec les *Maîtres Chanteurs de Nuremberg*, qui provoqua chez Nietzsche un éblouissement, et *Parsifal*, qu'il exécuta.

Wagner et Nietzsche, l'artiste et le philosophe : entre amour et haine, Cathédrale, samedi 1er septembre, 21h, entrée 20 € (enfants et moins de 30 ans 8 €)